

ennemi, il le suit près de lui, le guettant, mais il ne le voit pas; il n'a nul moyen de le combattre.

“ Il dit, lui: Je serai tué peut-être, mais peut-être aussi sauverai-je!

“ Au lieu d'être surexcité, enivre, il doit rester calme, maître de lui, en possession de toute son intelligence; il doit, faisant abnégation entière de lui-même, ne songer qu'à sauver de la mort celui là qui peut-être va le frapper mortellement.

“ Il faut au soldat le courage physique; au médecin il faut autre chose: il faut la puissance morale.

“ On a beaucoup parlé—il n'y a pas longtemps encore—de la mort de Francis Garnier. Les journaux à images ont reproduit les traits du jeune héros, l'Académie des sciences a prononcé, en séance publique, son éloge; enfin, l'Assemblée nationale vient, par un décret, d'accorder une pension à la veuve.

J'applaudis, certes, et de tout cœur, à cette manifestation apologétique; je contre signe des deux mains l'éloge fait à l'Académie des sciences; j'approuve la décision de l'Assemblée, car, plus que bien d'autres peut-être, j'admire la dernière page de la vie de Garnier.

“ Mais je n'admire pas moins l'acte—que j'ai raconté à cette même place—du docteur Laval, allant chercher la mort au milieu des pestiférés d'Orient. Et de ce pauvre Laval, il n'a été question que dans quelques journaux. Point du tout à l'Académie de médecine, point du tout à l'Assemblée nationale. Lui aussi pourtant a laissé une veuve et un enfant!

“ Et puis, pour le soldat, la bataille n'est heureusement pas éternelle. Sur le champ où, la veille, gisaient des cadavres, le lendemain la nature, reprenant ses droits, il pousse des fleurs.

“ Pour le médecin, le combat dure toujours; il est sans trêve, comme il est sans merci, et presque chaque jour la contagion fait une victime parmi ceux qui veulent la combattre.

“ Le mois dernier, j'ai tenu registre durant une semaine—UN SEMAINE seulement—des médecins morts à leur champ d'honneur, et j'ai noté six noms; les voici:

“ Le docteur Hugon, mort d'une fièvre typhoïde contractée en soignant un malade.

“ Le docteur Mahier, mort à la suite des soins donnés à un enfant atteint de diphthérie.

“ Le docteur Reynauld, mort dans les mêmes circonstances que le docteur Mahier.

“ Le docteur Parot, mort à la suite des soins donnés à son confrère le docteur Reynauld.